

LE PICCOLO

LA LETTRE DES PROFESSIONNELS DU JEUNE PUBLIC



D. R.

RENCONTRE PRO

Un « Mardi en chantier » pour penser le lien à l'école Lire page 5



D. R.

CRÉATION

Le Processus, une pièce ado sur le droit à l'avortement

Lire page 8



THV

INITIATIVE

Les « bulles artistiques » de la plateforme PlatO Lire page 10

À LA UNE

À quand la « vraie » décélération ?

Les artistes s'interrogent sur la manière dont la course folle à la production et à la diffusion pourrait être ralentie « dans le monde d'après ».

Voici trois ans et demi, à l'occasion des Assises nationales « arts vivants, enfance et jeunesse » qui s'étaient tenues au Théâtre de la Ville, la metteuse en scène Émilie Le Roux (Les Veilleurs compagnie théâtrale) témoignait de son inquiétude face à « l'accélération pathologique de notre époque. [...] Nous avons accéléré, nous répondons vite aux e-mails, nous créons plus et plus vite, et nous compressons les coûts. [...] Les arts vivants pour l'enfance et la jeunesse ne sont pas un microcosme à l'image du reste du spectacle vivant. Nous avons nos fonctionnements propres, nous avons un rapport singulier au public, nous avons des valeurs extrêmement fortes. [...] Et pourtant, nous aussi, nous avons mis le doigt dans l'engrenage du "plus vite", du "nouveau" et nous demeurons les spécialistes du "moins cher" ». Ses mots ont été repris, à Nantes, lors d'un « Mardi en chantier » qui, dans le cadre du festival Petits et Grands, tentait d'identifier les enseignements à tirer de cette crise (voir page 5). Ils sont aujourd'hui nombreux à espérer ne pas voir le monde d'avant revenir avec plus de force encore à la sortie de la crise.



D. R.

Lors d'un atelier mené par le Théâtre désaccordé

(Lire la suite page 2)



L'Appel du dehors, mise en scène de Fanny Bouffort

Fanny Bouffort, l'art de la recherche

Confrontée à l'arrêt des tournées, la metteuse en scène a imaginé d'autres manières de toucher les publics.

Fanny Bouffort fait partie de ces artistes exigeants qui engagent sans cesse une analyse et une réflexion sur leur travail. La période actuelle l'incite encore plus à l'introspection et l'exploration de ses choix. L'artiste rennaise travaille actuellement sur deux propositions : un paysage sonore librement inspiré de sa pièce *L'Appel du dehors*, *Un nid d'oiseau dans les cheveux* ; et une recherche sur le paysage d'objet avec des tout-petits, *Déplacer les Montagnes*, menée dans le cadre du rendez-vous « Figure » 2021. Au moment du confinement au printemps 2020, la pièce de Fanny Bouffort, *L'Appel du dehors* entamait sa première saison. Mais comme toute la production culturelle, elle s'est trouvée à l'arrêt forcé. Et les deux dates en septembre n'ont pas contenté la comédienne et metteuse en scène. Elle ne souhaitait pas adapter son spectacle pour les salles de classe, à l'instar de nombreuses pièces : « C'était trop dur de l'amputer, après avoir mis deux ans à le créer, cela ne me semblait pas faisable vis-à-vis de l'exigence artistique que je défends depuis un certain nombre d'années ». Inspirée de *L'Appel du dehors*, elle imagine alors avec Lillico (Rennes) et le Strapontin (Pont-Scorff) une pièce à écouter : *Un nid d'oiseau dans les cheveux*. La création sonore revient à Frank Lawrence. Casque

sur les oreilles, l'auditeur embarque pour une escapade dans la montagne au plus près de Lys Martagon, personnage central du texte de Sylvain Levey, interprété par Fanny Bouffort elle-même. Bruit de pas étouffés par les feuilles, monologue murmuré et questionnements intérieurs sont au centre de cette expérience d'une vingtaine de minutes. La pièce bénéficie de deux types de diffusion : au casque dans des classes, et à la radio : « Cela convie les gens à se rassembler, à partager l'œuvre comme au théâtre avec un temps et une heure donné. » Pour la metteuse en scène, ce médium est une alternative aux écrans et permet de garder le lien. Il était surtout impensable pour elle de faire des choix précipités en se ruant sur la vidéo. « Cette pièce est aussi une façon de se réancrer, afin de ne pas sauter à n'importe quelle occasion et à n'importe quel prix sur du travail. Il m'était nécessaire de retrouver ce qui est important, essentiel pour moi. Je prends le temps de lire, de me poser, de faire des choix cohérents mais pas dans l'urgence. »

Objets à manipuler

Fanny Bouffort travaille également au sein du LaBo, espace de recherche et d'expérience artistique dans le cadre du rendez-vous Figure à Lillico (Rennes). « L'idée est d'explorer des choses pour les

tout-petits avec un comité d'artistes, l'équipe d'accueil public, des psychologues, des sociologues. Tous sont intégrés aux questionnements sur les différentes œuvres et propositions », récapitule-t-elle. Cette année, la metteuse en scène y expérimente les notions de circulation et de transformation en proposant une installation d'objets à manipuler (Déplacer les Montagnes) : « Ce qui m'a plu dans le travail avec les tout-petits c'est cette idée d'aller à la base, au sol », glisse-t-elle. L'espace scénographique devient une aire de jeu où sont réparties des pièces de bois. Leur forme vient du langage des runes, chaque figure représente un concept. Les enfants s'approprient l'espace et en le traversant, le modifient. « En emboîtant les différents objets, ils fabriquent leur propre histoire, ils la convoquent. » Le travail avec les tout-petits a permis à Fanny Bouffort d'approfondir sa réflexion actuelle sur la fiction et les possibilités de la bousculer afin de tendre vers l'abstraction. « Les bébés m'ont mise en confiance, ils m'ont permis de toucher du doigt une fiction qui n'est pas codifiée. J'ai l'impression, avec Figure et ces moments avec les tout-petits, de revenir à l'essence même de ce qu'est un spectacle. Le fait qu'ils ne verbalisent pas amène un côté mystérieux, secret qui me stimule beaucoup. »

PAULINE DEMANGE-DILASSER